

camarades furent arrêtés; mais les plus vigoureuses recherches de la part des officiers de justice ne révélèrent contre eux aucune preuve à l'appui de l'accusation. Ils furent, en conséquence, mis en liberté, et la baronne, avec sa générosité habituelle, les indemnisa largement de l'emprisonnement auquel ils avaient été soumis durant leur prévention.

— Et, cependant, s'écria le chevalier, on devait être généralement persuadé que ces hommes avaient tué les trois frères par jalousie.

— Je me souviens qu'il y avait alors une foule d'opinions contradictoires, dit l'aubergiste. Il y a encore des gens qui croient à la culpabilité des accusés et qui ont blâmé la baronne de sa générosité; d'autres ont prétendu que les frères Schwartz ont fort bien pu n'avoir point été assassinés, et qu'ils se soient enfuis après avoir trouvé un trésor dans le château ou avoir commis quelque autre vol. Je me souviens aussi que le bruit courut que les trois frères avaient été rencontrés et reconnus, conduits par des cavaliers masqués, la nuit même qui suivit leur mystérieuse disparition, et à plusieurs lieues de Prague; d'autres personnes déclarèrent encore qu'on les avait vus une seconde fois, dans le voisinage du château de Rotenberg, qui est à trois bonnes journées d'ici.

— Le château de Rotenberg! exclama le chevalier.

— Silence! ne parlez pas si haut, je vous en supplie! dit maître Tremplin d'un ton d'anxiété.

— Pourquoi craignez-vous qu'on m'entende prononcer le nom de Rotenberg? demanda le chevalier, Henri de Brabant.

— Simplement parce que le baron de Rotenberg est en ce moment sous mon toit, répondit Tremplin, il occupe l'appartement au-dessus de celui-ci.

— Ah! alors je pourrai lui faire remettre une lettre dont je suis porteur et qui lui est adressée, observa Henri. Vous me parliez tout à l'heure des bruits que l'on avait fait courir au sujet de la mystérieuse disparition des frères Schwartz, est-il admis comme vrai qu'on les ait vus gardés par des cavaliers masqués?

— On ne fit pas beaucoup attention à ces rumeurs, répondit Tremplin, d'autant qu'il était difficile de remonter à leur origine. Pour ma part, je ne savais que penser; mais douze ans se sont écoulés depuis lors, et...

— Et naturellement vos impressions sont moins fraîches et moins vives, dit le chevalier. Rien n'a jamais pu faire deviner quel pouvait avoir été le sort de ces trois hommes?

— Rien, jamais, répondit Tremplin.

— Cela était, en effet, bien mystérieux, fit remarquer notre héros. Maintenant, mon digne hôte, ajouta-t-il, permettez-moi de vous adresser quelques questions sur un autre sujet. Que pensent les habitants de Prague au sujet de la position de la capitale et de leur patrie?

— Parlons d'abord de la capitale, répondit Tremplin. Jusqu'à ces derniers temps, Zitzka et ses Taborites ont campé sous les murs de la ville, et nous ont fait la loi. Mais ayant appris que les provinces du sud se révoltaient, Zitzka a marché dans cette direction avec ses troupes. On assure que non-seulement il a rétabli l'ordre, mais que le nombre de ses partisans s'est grandement accru. Dès qu'il a eu quitté le voisinage de Prague, les plus puissants seigneurs du pays y sont rentrés; et ayant réuni des troupes en assez grand nombre pour se défendre, ils ont résolu de tenir un conseil auquel ils ont convié différents Etats voisins. Chose étrange, Zitzka n'a rien fait pour s'opposer à cette réunion, quoiqu'elle soit dirigée entre lui et son autorité, et tandis que certains considèrent sa conduite comme une preuve de faiblesse, d'autres tremblent qu'il ne tombe sur la ville avec la soudaineté d'un coup de tonnerre.

— Et qu'elle est votre opinion, à vous, monsieur Tremplin? demanda Henri de Brabant.

— Je suis de l'avis de ces derniers, répondit l'hôtelier, parce que je sais que Jean Zitzka n'est point un lâche. Il a un motif pour tout ce qu'il fait, et son inactivité est certainement méditée. En un mot, seigneur chevalier, ajouta Tremplin en baissant la voix, je crains que Zitzka ne laisse les seigneurs s'assembler qu'afin de les prendre tous d'un coup de filet.

— Ah! ce n'est pas improbable! exclama Henri de Brabant, qui avait présent à l'esprit la conversation qu'il avait eue la veille avec le chef taborite.

— La ville de Prague, continua l'aubergiste, est assez tranquille en ce moment; la présence des seigneurs et de leurs partisans suffit pour maintenir l'ordre; mais les affaires et le commerce sont dans un triste état. Nous attendons avec anxiété le grand jour, le 2 août, date de la réunion du conseil, et qui décidera de la destinée du pays.

— Et dans les provinces... quel est l'état de l'opinion? demanda le chevalier.

— Le parti des seigneurs est plus puissant là qu'ailleurs, répondit Tremplin. Oh! mon Dieu, exclama l'aubergiste avec une explosion soudaine de sentiment, si la guerre allait éclater, quel épouvantable malheur!

— Vous avez raison, dit le chevalier, et l'on doit tout faire pour l'empêcher. Mais dites-moi, savez-vous ce qu'est devenu l'enfant unique du roi Wenzel, la princesse Elizabeth?

— Hélas! la malheureuse princesse a été contrainte de se cacher dans quelque retraite ignorée, répondit l'hôtelier; et même ses meilleurs amis et ses serviteurs les plus dévoués ignorent le lieu de sa résidence.

— Mais à qui a-t-elle été confiée? demanda Henri de Brabant, curieux de savoir, s'il était possible, si l'on était au courant des relations que M. Cyprien prétendait avoir existé entre lui et l'ancien monarque.

— Tout ce qui concerne la pauvre jeune princesse est entourée de mystère, répondit l'hôtelier. A l'époque où mourut son père, la plus grande agitation régnait à Prague, et c'est à peine si l'on s'est aperçu de sa disparition.

— Est-il vrai que Jean Zitzka a été poussé par certaines injures personnelles à lever l'étendard de la révolte? demanda le chevalier.

— On a prétendu qu'il y avait quelque chose comme cela, répliqua maître Tremplin, mais je ne saurais préciser aucun détail. Je crois cependant qu'une sœur ou une cousine qu'il avait fut victime d'un outrage... et que c'est de là qu'est né son antagonisme contre ceux qui étaient autrefois ses amis. Il faut aussi que je vous dise, continua l'aubergiste, que Zitzka a toujours été regardé comme un personnage étrange, mystérieux, même du temps où il était chambellan du roi Wenzel. Bien certainement il a dû éprouver dans sa jeunesse des chagrins et des déceptions qui sont cause de sa misanthropie. Il est brave jusqu'à la témérité, et il était jadis célèbre pour sa générosité et son bon cœur.

— Ainsi, d'après vous, Zitzka ne s'est jamais marié? dit le chevalier.

— C'est du moins l'opinion générale, répondit Tremplin.

— Mais il a des parents, des sœurs, des nièces, observa Henri de Brabant.

— Je suis porté à croire qu'on n'a à ce sujet que des présomptions, répondit l'hôtelier. La vérité est qu'on ne sait rien ou presque rien de l'histoire privée de Zitzka.

— Avez-vous jamais entendu dire, demanda le chevalier, qu'il y a dans le camp des Taborites une très-belle femme dont le nom et l'origine sont singulièrement mystérieux, et qui exerce sur eux une très-grande influence?

— Votre Excellence fait allusion à l'être étrange et incompréhensible qu'on appelle Satanais, dit Tremplin, dont la figure prit tout-à-coup une expression sérieuse. Personne ne sait qui elle est, d'où elle vient, ni comment ont commencé ses relations avec les Taborites. Personne ne pourrait dire si elle est de chair et d'os comme nous, ou si elle ne cache pas plutôt un démon sous le corps d'une femme. Je ne l'ai jamais vue, et j'espère bien ne jamais la rencontrer, continua Tremplin en faisant le signe de la croix, car on assure que ses yeux brûlent comme des charbons ardents. Et puis, son nom, seigneur chevalier, ce nom terrible ajouta-t-il en frissonnant; ne vous semble pas qu'elle mérite bien d'être la fille de Satan?

— Avez-vous jamais ouï dire qu'elle ait quelque'un de ses parents avec elle, une sœur, par exemple?

— Non, jamais, répondit Tremplin d'un ton solennel. C'est bien assez d'un démon comme elle pour bouleverser toute la chrétienté. Non, seigneur chevalier, Satanais n'a point de sœur, autrement je l'aurais appris de l'un ou l'autre des nombreux voyageurs qui descendent au Faucon-d'Or.

— Acceptez tous mes remerciements, mon cher hôte, pour le